

du transept. On discute également sur l'endroit d'où a pu être pris le dessin gravé de la Porte du Pont, appartenant à M. Ancel et dont M. Hutin nous offre la photographie.

Comme complément à sa biographie de l'architecte du Palais, M. le baron de Bonnault nous fait part de ses recherches infructueuses sur la *descendance d'Ange-Jacques Gabriel*. M^{me} Le Féron d'Eterpigny possède un portrait du père de celui-ci, par Tournière ; et il y eut, en effet, une alliance entre Claude Le Féron d'Eterpigny et Julie-Angadrème-Sophie Gabriel, dont le mariage fut célébré le 23 janvier 1779, mais cette demoiselle n'était pas la fille d'Ange-Jacques Gabriel. A l'aide des registres de catholicité de Saint-Jacques, notre confrère a pu établir sa filiation jusqu'à son arrière-grand-père, Mathieu Gabriel, garde des plaisirs du Roi en la forêt de Compiègne au milieu du xvii^e siècle, sans retrouver aucun lien entre les Gabriel architectes et les Gabriel gardes de la forêt. Jusqu'à plus ample informé, on doit croire qu'il n'y a entre ces deux familles d'autre lien qu'une similitude de nom.

Pour nous faire attendre avec patience le III^e et dernier volume du *Cartulaire de Saint-Corneille*, M. le chanoine MOREL nous en extrait quelques pages sur le *Grenier à sel de Compiègne*, qui ne dura, dans son intégralité, que 18 ans, de 1396 à 1414. Noyon, au préjudice de qui avait été opéré ce transfert, offrit de vendre le sel moins cher que le consentait Compiègne, et obtint, enfin, de reprendre sa part de ce privilège, après la faute inconséquente de nos naïfs compatriotes, livrant passage au comte de Nevers, propre frère de Jean sans Peur, malgré la défense de Charles VI d'accueillir les Bourguignons et sur l'affirmation de l'habile intéressé qui prétendit venir « pour le bien du roi ». Compiègne, après cette
